

## L'empreinte de la nuit

Jean-Guy Pilon

Volume 2, Number 2 (8), March–April 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59709ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Pilon, J.-G. (1960). L'empreinte de la nuit. *Liberté*, 2(2), 109–112.

# L'empreinte de la nuit

JEAN-GUY PILON

Elle refusa la cigarette qu'il lui offrait; elle murmura quelques mots qui se perdirent dans le bruit des moteurs. L'avion venait de décoller. Ils ne se connaissaient pas.

Il ne l'avait aperçue que de profil, dans la salle d'attente. Une femme comme les autres, lui sembla-t-il, un visage inoffensif. Par hasard, il fut placé près d'elle, dans l'avion bondé. Cela lui était indifférent.

Elle regardait par le hublot, les mains crispées aux accoudoirs. L'avion montait dans la vapeur. Quand la ouate se déchirait, elle voyait des arbres ou des maisons au fond du gouffre, et se raidissait.

Après le café, il lui tendit de nouveau une cigarette qu'elle accepta; en se penchant vers elle, il découvrit qu'elle était belle de visage et de peau.

L'avion survolait Utrecht; du doigt, elle désigna un petit lac couvert de bateaux à voiles: l'essaim de papillons des dimanches hollandais. Elle sourit. Il nota la couleur de ses yeux. Dix minutes plus tard, l'avion se posait à Amsterdam.

Il regrettait maintenant de l'avoir invitée à dîner. Devant lui, de l'autre côté du canal, les arbres du Leidesplein s'illuminaient, lançaient leur âme noyée dans la nuit. Des yachts passaient à portée de bras emportant à travers les canaux et les mirages de la vieille ville des touristes pressés ou émus. Il aimait profondément Amsterdam. Cette ville lui donnait la fièvre, mais il y revenait chaque année avec autant de joie. Il avait le vertige d'Amsterdam et il attendait une femme dont il ne savait même pas le nom.

Il se trouvait ridicule. Pour lui, l'invitation n'avait été qu'une formule de politesse; il était encore gêné de l'empressement avec lequel elle avait accepté.

Il l'attendait depuis dix minutes; il se demanda un instant si elle ne s'était pas moquée de lui. Tant pis; la nuit était belle et il savait qu'il coucherait avec cette ville parée comme une maîtresse fervente, retrouvée par-delà les mois et les saisons, dans le même élan, la même passion immuables.

Quand il vit venir la femme, il lui sembla qu'il en était vaguement amoureux depuis très longtemps. La ville et la femme se confondaient, son obscur désir les enveloppaient toutes deux.

\* \* \*

En fin de soirée, il l'accompagna à son hôtel. La Damrak brillait de tous ses feux.

Elle lui racontait maintenant son enfance, ses jeux, son pays. Une masse compacte, sans fêlure, sans ombre. Elle avait été heureuse d'un bloc, sans hésitation. Comme on respire ou comme on dort.

L'étoile de ses seins brillait dans l'obscurité bleue de la chambre. Les bruits de la ville montaient vers eux par vagues lentes et régulières; les bruits de la ville suivaient la poussée de leurs corps qui se heurtaient frénétiquement pour qu'éclate la jouissance dans un cri et une longue plainte arrachée à la chair.

Il la façonnait de ses mains comme si elle eut été de terre chaude. Il parcourait son corps en tous sens, comme si chaque étreinte eut été la dernière. Le vertige l'aveuglait, il n'avait plus de pensée, il glissait sans attaches au fond de ce gouffre, lié, confondu, enchaîné à cette femme qu'il conduisait à l'exultation de la vie.

Au bout d'un moment, quand son sang eut cessé de mugir, il entendit la plainte sourde et chaude de sa compagne anéantie sous lui. Il l'embrassa et connut les dimensions de son coeur.

Elle lui racontait sa jeunesse, sa famille, ses vacances. Une fumée mauve qui s'élève toute droite. Et des visages aux traits imprécis qui se succèdent, se repoussent dans sa mémoire. Pourquoi revoyait-elle tout à coup les yeux de cet adolescent grave qui l'avait suivie jusqu'à la plage, un matin de juillet de son passé, et s'était allongé non loin d'elle sans dire un mot? Combien d'années depuis ce premier consentement à l'amour? Quinze ou seize ans, elle ne savait plus.

A l'étranger qui la serrait dans ses bras, à Amsterdam, elle voulut raconter la lumière de cet été-là.

Elle s'était donnée à ce jeune homme en toute quiétude, après une longue réflexion. Elle savait qu'il était digne de porter le poids de cette allégresse. Elle avait été heureuse dans ses bras. Ils ne s'étaient plus quittés par la suite. Était-ce l'amour qui les unissait? Peut-être bien, puisqu'ils se devinaient, se complétaient merveilleusement. Ils avaient été d'accord, à la fin des vacances, pour se séparer sans remords, définitivement, afin que la vie n'entame jamais ce qui avait été leur bonheur. Parce qu'ils voulaient aussi protéger ce bonheur contre eux-mêmes.

L'homme l'écoutait sans l'interrompre. Il la serra très fort dans ses bras, comme pour la défendre contre tout ce qui n'était pas sa mémoire, pour lui signifier aussi qu'elle avait eu raison. Elle sentait battre contre son ventre le coeur de cet étranger.

Il la prit de nouveau parce que cela était bon et que tel était leur désir.

— Je ne sais pas pourquoi je vous ai raconté cette histoire banale... Peut-être parce que je suis heureuse cette nuit... Je vous vois pour la première fois, je sais à peine votre nom, nous allons dormir ensemble et nous nous voussoyons encore... C'est étrange, ne trouvez-vous pas?

— Oui, très étrange, murmura-t-il à son oreille.

Ils se turent. Les bruits de la ville étaient à peine perceptibles: une rumeur dans la nuit, comme un souvenir d'enfance. Elle ajouta:

— Je n'ai jamais raconté cela à personne. J'avais presque oublié ce détail sans importance.

Elle était belle, dans son corps épuisé.

— Ça vous arrive parfois, de vous rappeler des événements que vous croyiez avoir oubliés?

— Oui, dit-il, et il ferma les yeux.

Plus tard, quand il fut assuré qu'elle dormait, il se leva sans bruit, se rhabilla. Lâcheté? Respect? Forme supérieure de l'amour? Il savait seulement qu'il n'avait plus le droit de rester.

Sur la pointe des pieds, comme un voleur, il quitta la chambre, après avoir longuement regardé le visage de sa compagne, dans la lumière blafarde du petit jour qui pointait au-dessus d'Amsterdam. Il voulut fixer dans sa mémoire, à tout jamais, l'image heureuse de cette femme endormie.

Pour rien au monde il ne lui eût avoué qu'il était ce jeune homme dont elle lui avait parlé et qui avait été son premier amant.

Il s'avavançait en titubant dans la ville déserte et le long des canaux fixés dans leur mystère, il entendit les cloches d'une église. Était-ce la reprise du jour, l'empreinte de la nuit ou la naissance d'une joie?

Jean-Guy PILON